

Le journal du Festival

Pour l'interculturalité
Contre le racisme
AFILMSOUVERTS.be

**FESTIVAL
À FILMS
OUVERTS**

12 > 24 | 03 | 2013

Quand l'identité est un drame > 3

Réalisateurs

Jung [Couleur de peau: Miel] et M. Touré [La Pirogue] > 6-8

Le programme > 10-11

Interview

Julie de Grootte 16

Édito

Le Festival pour l'interculturalité est ...OUVERT!

À Films Ouverts vous souhaite la bienvenue ... Ce rendez-vous original initié par Média Animation prend place depuis huit ans autour de la Journée internationale du 21 mars pour l'élimination de la discrimination raciale.

C'est grâce à vous que les rencontres de ce Festival sont possibles chaque année!

Aux nombreux partenaires qui se mobilisent, mais aussi aux jeunes talents qui participent au Concours: MERCI!

Cette participation nous permet d'organiser un double événement: un Festival du film décentralisé, à Bruxelles et en Wallonie, et le Concours de Courts Métrages.

Explorer la diversité

Le Festival À Films Ouverts vous invite à aborder les thématiques de l'interculturalité et du racisme. Pour vous, nous avons fait une sélection variée de plusieurs longs métrages et documentaires qui vous pousseront au débat et à l'échange. Avec la sélection « Libre » ou avec la sélection « Quand l'identité est un drame », la programmation se veut large et variée.

S'exprimer

Le Concours de Courts Métrages propose chaque année une large place à l'expression citoyenne.

Les créations pré-sélectionnées seront projetées lors des onze séances « Vote du public ».

La dernière séance et la remise des prix se tiendront le dimanche 24 mars à La Venerie (Watermael-Boitsfort) en présence d'un jury de professionnels de différents horizons, présidé par Mourade ZEGUENDI (comédien). Le groupe de musique « O'Tchalaï » sera présent pour l'événement.



SOMMAIRE

THÉMATIQUE	Quand l'identité est un drame	3 > 5
RÉALISATEURS	Interview de Jung (Couleur Peau: Miel)	6
	et Portrait de Moussa Touré (La Pirogue)	8 > 9
LE FESTIVAL	Le programme	10 > 11
CONCOURS	Le jury et les participants	14
CITOYENNETÉ	Interview Julie de Grootte, présidente du Parlement francophone bruxellois	15
PARTENARIATS	Interviews SIMA/Terrain d'aventures	16 > 17
DERNIER ACTE	Clôture du Festival: 24 mars 2013	20



CARTE DE VISITE

Ce Journal du Festival est édité par Média Animation asbl.

Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Camille Delens, Madeleine Staquet et Stephan Grawez.

Média Animation asbl est une association d'éducation permanente reconnue par la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

100 av. E. Mounier 1200 Bruxelles T 02 256 72 33 F 02 245 82 80
www.media-animation.be

MEDIA
animation ASBL
communication & éducation

L'identité est un moteur de drame

Art de l'image et de l'imaginaire, le cinéma exploite abondamment la notion d'identité. Elle est nécessaire à l'identification des personnages et peut constituer un moteur efficace des tensions dramatiques. En dehors du cinéma, elle est cependant une notion complexe. Pour l'individu, à en croire Wikipédia, elle est « la reconnaissance de ce qu'il est, par lui-même ou par les autres », comme une image globale qui nous résume à nos propres yeux et à ceux d'autrui. Dès lors qu'elle touche à des dimensions collectives, elle est un sujet de débats et de polémiques et devient indéfinissable. Malgré ce flou, le cinéma n'hésite pas à s'en servir et devient dès lors un bon observatoire de ce concept, à la fois essentiel et mystérieux.

Les critères qui définissent l'identité sont variables d'une personne à l'autre. Certains choisiront de mettre d'abord en avant leur nationalité ou leur sexe, leur religion ou leur âge ; d'autres préféreront une passion, une situation familiale, une profession... Mais en vérité, aucun qualificatif n'est suffisant. Personne ne tolérera d'être réduit à l'un d'entre eux. Pour les communautés, l'identité procède d'une conception encore plus périlleuse : est-ce la langue qui fédère ? Une croyance ? Des coutumes ? Un lieu de naissance ? Une classe sociale ? Comme l'a illustré le débat mené en France en 2009 à l'initiative de Nicolas Sarkozy, des États peuvent être tentés par l'exercice qui consiste à définir les traits d'une identité nationale dans le but de souder la population derrière un drapeau. Mais l'objectif est douteux dès lors qu'une définition sous-entend l'exclusion des individus qui ne lui correspondent pas.

DU SENTIMENT COLLECTIF AUX PRÉJUGÉS SUR L'AUTRE

L'identité collective serait-elle une illusion ? Probablement non, dès lors que la plupart des gens reconnaissent appartenir à une collectivité et agissent en fonction de ses valeurs et de ses normes. Cependant, ces collectivités se côtoient et s'additionnent. On peut être à la fois le membre d'une famille particulière et d'une communauté religieuse qui offrent chacune leurs valeurs propres. C'est en naviguant dans l'énorme catalogue d'appartenances qu'offre la modernité que chacun se constitue son propre parcours et finalement son identité.

L'identité qui caractérise les gens est aussi produite par le regard d'autrui et l'interaction sociale. Elle s'apparente à des étiquettes apposées sur chacun selon des critères qui n'ont pas forcément de rapport avec ce que l'individu estime être : l'origine sociale, le genre, la culture, les caractéristiques physiques. L'identité qu'on croit reconnaître chez l'autre entraîne son cortège de préjugés qui confond les caractéristiques d'un individu avec celles, souvent imaginaires et réductrices, qu'on associe à une population. C'est ce qu'est le racisme : préjuger des comportements sociaux à partir d'une particularité physiologique ou culturelle qui serait l'essence profonde d'un individu. L'identité est centrale dans la construction de la personne en interaction





© Vénus noire

avec la place qu'elle occupe dans le monde. Mais c'est aussi une notion fourre-tout, facile à instrumentaliser au profit de politiques et d'idéologies qui s'appuient sur les manières dont on classe les populations.

IDENTITÉS ET CINÉMA

La fiction cinématographique entretient des rapports étroits avec la notion d'identité. Au premier chef, il y a la relation d'empathie qui doit s'établir entre les personnages principaux, les héros, et le public auquel un film est destiné. Longtemps, le cinéma occidental a offert comme personnage de référence l'homme blanc dans la force de l'âge, considéré comme l'étalon universel de l'identification. Ceux qui gravitent autour de lui appartiennent à des catégories supposément moins fédératrices : les femmes évidemment, mais aussi les enfants, les personnes âgées et bien sûr les étrangers à qui il faudra du temps pour quitter les rôles de méchants, avant de devenir des curiosités sympathiques, puis des soutiens amicaux.

Si aujourd'hui le cinéma propose une grande variété de héros, il reste encore fort marqué par des préférences à certains types de personnage plutôt qu'à d'autres : les hommes blancs trustent toujours la plupart des premiers rôles (et les postes de commande des plus grandes

productions). Cependant, ces choix identitaires ne sont pas hérités d'une idéologie que l'industrie cinématographique poursuivrait consciemment. Les cultures auxquelles s'adressent les films portent en elles la valorisation de ces archétypes au détriment de la diversité. Si le cinéma nous vend du rêve mâle et blanc, c'est qu'il est forcément rentable et consommé sans que cela pose trop problème aux spectateurs, occidentaux ou non.

Si l'identité des personnages principaux est utile à l'empathie et à l'immersion dans le récit, elle l'est également pour situer les autres personnages par rapport au héros. Le western a longtemps utilisé les Indiens comme simples opposants au cow-boy. Les hordes de cavaliers sauvages surgis des grands espaces suffisaient à faire comprendre qu'elles constituaient un problème à résoudre. Puis ce fut au tour de l'Afro-Américain d'incarner la menace, urbaine cette fois. Son identité aisément repérable amenait dans les récits tout un flot de dangers nourri par des idéologies racistes. Chinois, Africains, Arabes et même Belges jouent fréquemment les rôles caricaturaux que leur identité leur assigne. La distribution des identités constitue certainement un indicateur fertile pour comprendre comment une culture dominante considère et crée les particularismes.

L'IDENTITÉ FAIT DE BELLES HISTOIRES

Le cinéma se saisit régulièrement des problématiques identitaires pour créer des récits qui y trouveront un moteur dramatique efficace. L'identité et l'altérité ont ainsi joué au chat et à la souris dans des œuvres comme *Lawrence d'Arabie*, où Peter O'Toole incarne un Anglais qui entreprend de devenir arabe. Il en va de même avec *Danse avec les loups*, *Le Dernier Samouraï* jusqu'au succès planétaire *Avatar*. Le personnage principal, mâle et blanc, change d'identité en cours de film pour rejoindre l'Autre et se confondre avec lui (et accessoirement en devenir le leader). Si ces films ont le mérite d'adopter une perspective critique sur la société occidentale, ils suggèrent aussi une définition de l'identité collective établie par un mélange de valeurs, de langue et de folklore dont l'abandon critique ou l'adoption fascinée constitue un changement en profondeur du personnage. L'identité collective domine celle de l'individu.

À l'inverse, de nombreux films font l'histoire d'une impossible conciliation. Le terrible *Vénus noire* de Abdellatif Kechiche (2010) ne prend pas de gants pour raconter la lente déchéance de Saartjie Baartman, la « vénus

hottentote ». Réduite tout au long de sa carrière de curiosité de foire à l'exotisme de son physique, elle tente sans succès de s'intégrer à la vie occidentale. Le regard posé sur elle la singularise à l'excès mais il est aussi celui que le film propose au spectateur en reproduisant dans sa mise en scène cette dichotomie inconciliable entre le monde occidental du XIX^e siècle et l'étranger. C'est le paradoxe du cinéma pour lequel un drame affreux constitue une « bonne histoire ». Le film *Liberté* de Tony Gatlif (2010) procède de manière similaire en confrontant l'esprit de liberté et de voyage qui anime les Tsiganes à l'horreur nazie qui cherche à les enfermer dans des camps.

Nombreuses sont les œuvres qui s'appuient sur la notion d'identité pour « motoriser » des récits. Le thème est souvent au cœur du cinéma qui se penche sur les rapports entre immigrés et pays d'accueil : *Au-delà de Gibraltar* (Mourad Boucif et Taylan Barman, Belgique, 2001), *Joue-la comme Beckham* (Gurinder Chadha, Grande-Bretagne, 2002), *Va, vis et deviens* (Radu Mihailanu, France, 2005), *Shahada* (Burhan Qurbani, Allemagne, 2010), etc. La liste est longue. On y retrouve des conflits identitaires à géométrie variable : l'individu confronté aux cultures de ses origines et du pays d'accueil, et les oppositions entre ces identités collectives. Pour être efficaces en 1 h 30, ces fictions prennent le risque d'échouer à traiter le réel en pêchant par excès de simplismes et de généralisations. Mais elles illustrent chacune que le thème fédère les auteurs et les publics. C'est donc qu'il anime les préoccupations d'une époque caractérisée par un brassage inédit de populations et de cultures.

LA SÉLECTION 2013 D'À FILMS OUVERTS

La notion d'identité est à la fois problématique – donc dramatique – et difficile à cerner. Son atout est qu'elle invite le cinéma à l'exploration et aux hypothèses, plus facilement sans doute qu'elle ne le fait pour les sociologues ou les politiciens. À Films Ouverts propose cette année de se pencher sur quelques films qui participent à cette réflexion.

L'IDENTITÉ ET LA FILIATION

La filiation et les origines sont un terrain favorable à l'observation de la question de l'identité. Se concevoir « différent », tant par exploration personnelle qu'en fonction du regard que l'environnement social fait peser sur soi, est un vecteur de complication. L'adoption ou les incertitudes sur les origines font saillir tous les paradoxes relatifs à l'identité. *Le fils de l'Autre*



© Lawrence d'Arabie

se propose comme un laboratoire : que se passerait-il si deux familles, l'une israélienne, l'autre palestinienne, découvraient que leurs enfants avaient été échangés à la naissance ? Le film d'animation *Couleur de peau : Miel* ne fait pas mystère des origines de son personnage principal. Jung est un jeune Coréen adopté par une famille belge. L'identité collective qui pèse sur celle du personnage (autobiographique) est celle de la famille adoptante. Comment s'intégrer lorsqu'on se sait « différent » ? Et en quoi consiste exactement cette « différence » ? Le documentaire *Bon baisers de la colonie* examine la situation d'une vieille dame métisse, fille d'un colon belge et d'une Congolaise. Suite à l'indépendance, elle est rapatriée avec son père et intègre la famille belge, loin de sa terre natale et de sa mère. Malgré son apparence métissée, elle vivra dans le silence sur ses origines, comme si celles-ci constituaient une menace ou un secret honteux qu'il valait mieux taire.

L'IDENTITÉ SE DISSOUT-ELLE DANS L'ART ?

Deux documentaires se penchent sur l'interaction entre la culture et l'identité des personnages et la création artistique. Dans *Cinéma Inch'Allah !*, quatre jeunes aspirants réalisateurs belges d'origine marocaine tentent de se frayer un chemin dans la profession. Ils se confrontent aux problèmes spécifiques au cinéma où se créent des images d'eux-mêmes qui questionnent leur appartenance à leur communauté. *El Gusto* explore pour sa part les particularités de la musique chaâbi, issue du brassage des cultures présentes en Algérie : arabe, juive et française. Mais les heurts de la décolonisation ont fait voler en éclat l'orchestre El Gusto qui la pratiquait, illustrant comment l'histoire des collectivités impose des identités et menace des cultures métissées.

Daniel Bonvoisin



© Le Dernier Samourai

Jung, un récit-miroir

D'où vous est venue l'idée de transmettre votre histoire à d'autres personnes ?

J'ai toujours ressenti un besoin d'exprimer mon intériorité et ce fut par le biais du dessin. Par la suite, je suis devenu dessinateur professionnel et c'est devenu mon métier. Les thématiques que j'aborde sont toujours les mêmes : l'histoire personnelle, la quête identitaire et maternelle, la recherche de sa mère biologique... Le dessin a vraiment eu une dimension thérapeutique pour moi.

Qu'aimeriez-vous que votre film suscite chez les spectateurs ?

Je n'ai pas réalisé ce film dans un objectif pédagogique mais suite à un sentiment de devoir le faire. Le film fonctionne comme un récit-miroir dans lequel certaines personnes se retrouvent. Quand on réalise une autobiographie en BD ou au cinéma, il faut le faire avec le plus de sincérité possible afin que les personnes soient touchées.

Qu'est ce que l'identité culturelle pour vous ?

Mon identité est à la fois coréenne par mon origine, belge par ma nationalité, française et thaïlandaise par mes lieux de résidence. L'identité n'est pas similaire à un bloc de marbre figé mais bien à une réalité qui évolue au fil des années. Dans mon cas, le travail a été fait une fois que j'ai pu accepter cette double appartenance. Ce n'est qu'à partir de ce moment là que j'ai pu commencer à me reconstruire.

Le thème du Festival À Films Ouverts est « Quand l'identité est un drame ». Qu'évoque-t-il pour vous ?

Pour moi, l'identité est un drame quand on est jeune et que l'on cherche à savoir qui on est et quelle est notre place dans la société. *Couleur de peau : Miel* se trouve au cœur même de l'interculturalité par l'exposition de la diversité des cultures, par les questionnements que ces différences ont suscitées et par la nécessité d'accepter ces identités culturelles et de les assumer au quotidien.

Pour la réalisation de *Couleur de peau : Miel*, avez-vous eu des contacts avec d'autres enfants coréens adoptés ?

Il s'agit d'une autobiographie ancrée dans le vécu de la Corée, j'ai fait des recherches sur l'adoption internationale coréenne et j'ai donc été amené à rencontrer d'autres coréens adoptés. Pour ces coréens adoptés, comme moi, c'est un vrai récit-miroir. Ils s'y retrouvent entièrement, car ils se sont posé les mêmes questions identitaires et ils apprécient que quelqu'un ait réussi à retranscrire tout cela.

Avez-vous orienté votre dessin sur base d'influences artistiques d'autres dessinateurs ?

En tant qu'artiste, on travaille et on évolue souvent en solitaire. Cependant, j'ai été influencé par des tendances belgo-franco-japonaises via mon éducation et puis par la découverte des mangas qui ont rythmés mon adolescence. J'ai ensuite découvert la BD coréenne dans laquelle j'ai trouvé des similitudes avec mon travail. C'est celle dont je me sens le plus proche, même si je l'ai découverte plus tardivement.

Propos recueillis par Madeleine Staquet

À l'affiche

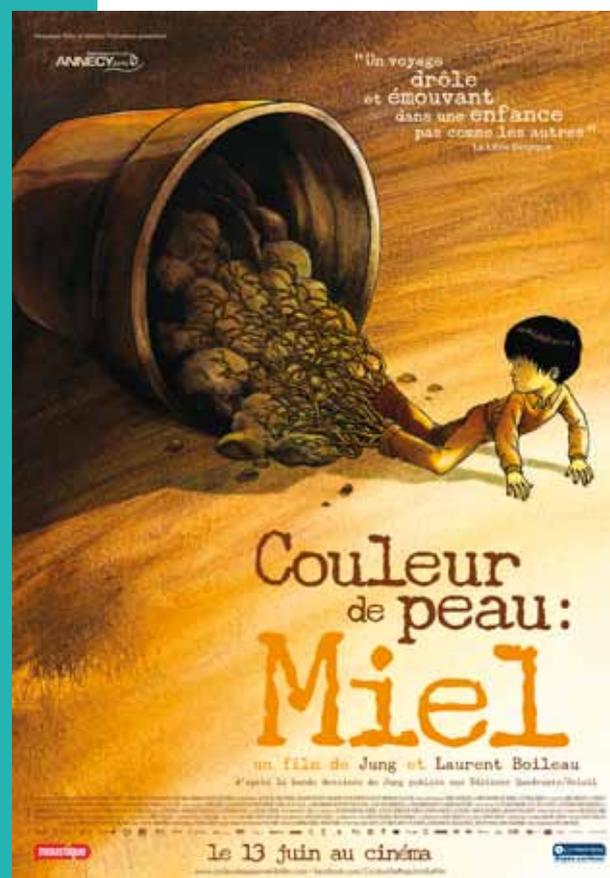
COULEUR DE PEAU : MIEL

17|03|13 10:00 CC La Vénérie/Espace Delvaux
1170 Watermael-Boitsfort

19|03|13 20:00 Ciné Marche
6900 Marche-en-Famenne

22|03|13 20:00 Domaine de Mozet
5340 Gesves

24|03|13 20:00 CC Jacques Franck
1060 Saint-Gilles



Sélection « Quand l'identité est un drame » >>

Les débats relatifs à la multiculturalité de nos sociétés dérivent régulièrement vers les eaux troubles du concept d'identité. Si cette notion est complexe, le cinéma apporte différentes manières de la concevoir. Est-elle interchangeable ? Nécessite-t-elle une transformation radicale de la personne pour intégrer une communauté comme dans *Danse avec les loups* ou *Avatar* ? Ou au contraire, une société doit-elle composer avec les identités propres à chacun pour trouver son équilibre ? Tient-elle du folklore des apparences ou du plus profond des choix de vie ? À la couleur de peau ou à la manière de manger ? À Films Ouverts propose d'examiner par quels aspects certains films, volontairement ou non, définissent une identité et les conflits qu'elle engendre pour les personnages.

Couleur de peau : Miel de Jung & Laurent Boileau
Récit autobiographique/animation, Belgique, 2012, 75'

Adapté du roman graphique *Couleur de peau : Miel*, le film revient sur quelques moments clés de la vie de Jung né à Séoul en 1965 et adopté en 1971 dans une famille belge : l'orphelinat, l'arrivée en Belgique, la vie de famille, l'adolescence difficile... Entre présent et souvenir, utilisant des archives historiques et familiales, *Couleur de peau : Miel* est un récit autobiographique qui explore des terres nouvelles, au croisement du documentaire, de la fiction et de l'animation.

Le fils de l'Autre de Lorraine Levy
Drame, France, 2012, 105'

Alors qu'il s'apprête à intégrer l'armée israélienne pour effectuer son service militaire, Joseph découvre qu'il n'est pas le fils biologique de ses parents et qu'il a été échangé à la naissance avec Yacine, l'enfant d'une famille palestinienne de Cisjordanie. La vie de ces deux familles est brutalement bouleversée par cette révélation qui les oblige à reconsidérer leurs identités respectives, leurs valeurs et leurs convictions.

Bons baisers de la colonie de Nathalie Borgers et Delphine Dupont
Documentaire, Belgique, 2011, 74'

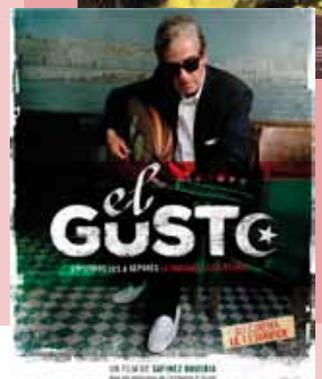
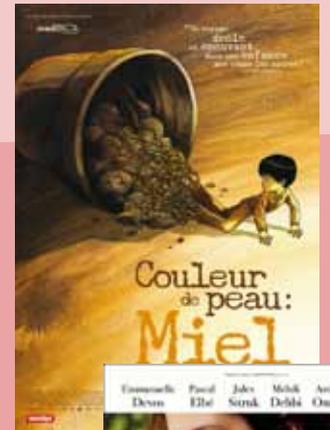
1926, Suzanne naît de l'union entre un Belge et une Rwandaise. À 4 ans, son père l'embarque vers la Belgique pour qu'elle y reçoive une éducation européenne. Elle est « une enfant métisse sauvée d'un destin nègre ». Le père de Suzanne est aussi le grand-père de la réalisatrice qui découvre, à 27 ans, l'existence de sa tante. Le film croise l'histoire familiale et l'histoire coloniale.

Cinéma Inch'Allah ! de Vincent Coen & Guillaume Vanderberghe
Documentaire, Belgique, 2012, 80'

Cinéma Inch'Allah ! dresse le portrait de quatre amis, quatre cinéastes belgo-marocains qui habitent dans les quartiers populaires de Bruxelles. Ils n'ont qu'un rêve : faire des films. Depuis leur adolescence, ils font des films d'action à petit budget dans lesquels ils interprètent eux-mêmes les rôles principaux. Leurs films sont le moyen de véhiculer une image d'eux-mêmes à l'intérieur et l'extérieur de leur communauté. *Cinéma Inch'Allah !* raconte le balancement de leur vie entre, le travail et la passion, la Belgique et le Maroc, la tradition et la modernité, la famille et les amis, les rêves et la réalité.

El Gusto de Safinez Bousbia
Documentaire, Algérie-France-Irlande, 2012, 88'

El Gusto est l'histoire d'un groupe de musiciens juifs et musulmans séparés par l'Histoire il y a cinquante ans et réunis aujourd'hui sur scène pour partager leur passion commune : la musique Chaâbi. *El Gusto*, cette « joie de vivre » par définition, c'est aussi l'histoire d'un rêve qui est devenu réalité. Un message fort pour la jeune génération : il n'est jamais trop tard pour être récompensé dans ses rêves les plus fous (amitié, musique, amour).



Moussa Touré

Originaire du Sénégal, scénariste et producteur, Moussa Touré est un cinéaste engagé. Il débute sa carrière en 1987 en créant sa propre société de production « Les films du crocodile » (Dakar Films). Il crée des courts métrages, documentaires, mais également des longs métrages.

« La Pirogue » (2012) est son dernier film, primé plusieurs fois et mis en compétition dans la section « Un certain regard » au festival de Cannes 2012.

Le thème choisi et la manière de l'aborder nous présente une réalité sénégalaise : l'espoir de changer de vie en quittant son pays où il n'y a pas d'avenir. Cette histoire, est celle de nombreux jeunes sénégalais sans perspectives, qui décident de prendre la mer, quitte à y périr.

Dans « La Pirogue », Moussa Touré met en scène différents personnages d'un village de pêcheurs dans la banlieue de Dakar. Le film commence par une scène significative de la culture animiste sénégalaise : une lutte. En ouvrant son film sur cette scène, Moussa Touré touche les jeunes mais aussi les aînés attachés aux traditions. « J'ai choisi de commencer le film sur cette séquence pour placer l'homme sénégalais au cœur de cette histoire :

c'est dans la lutte que nous nous retrouvons tous » explique-t-il.

Le film raconte l'histoire de 30 Sénégalais — tous issus d'une des douze ethnies représentatives du pays — qui s'embarquent pour une traversée dangereuse. La confrontation des différentes cultures anime le voyage. Cette pirogue traverse la tempête, tangue et part à la dérive. Et ce n'est pas innocent nous dit Moussa Touré : « *La pirogue est une métaphore du pays qui part à la dérive quand il n'y a plus d'horizon* ».

À travers son film, le réalisateur donne une voix à la jeunesse sénégalaise, pour laquelle l'espoir n'existe plus. Une jeunesse qui préfère regarder l'horizon et partir, même si elle sait que l'eldorado européen est un mythe.

« *Ce qui mène au voyage, c'est une claque ou une plaie.* » Moussa Touré porte un message fort qui s'adresse aux décideurs politiques, d'Afrique et d'Europe. « *Mon film est politique, car la base même du départ des jeunes vers d'autres terres est d'abord politique.* » « La Pirogue » reflète la frustration des jeunes, mais aussi, ce que vivent les Africains depuis des générations.

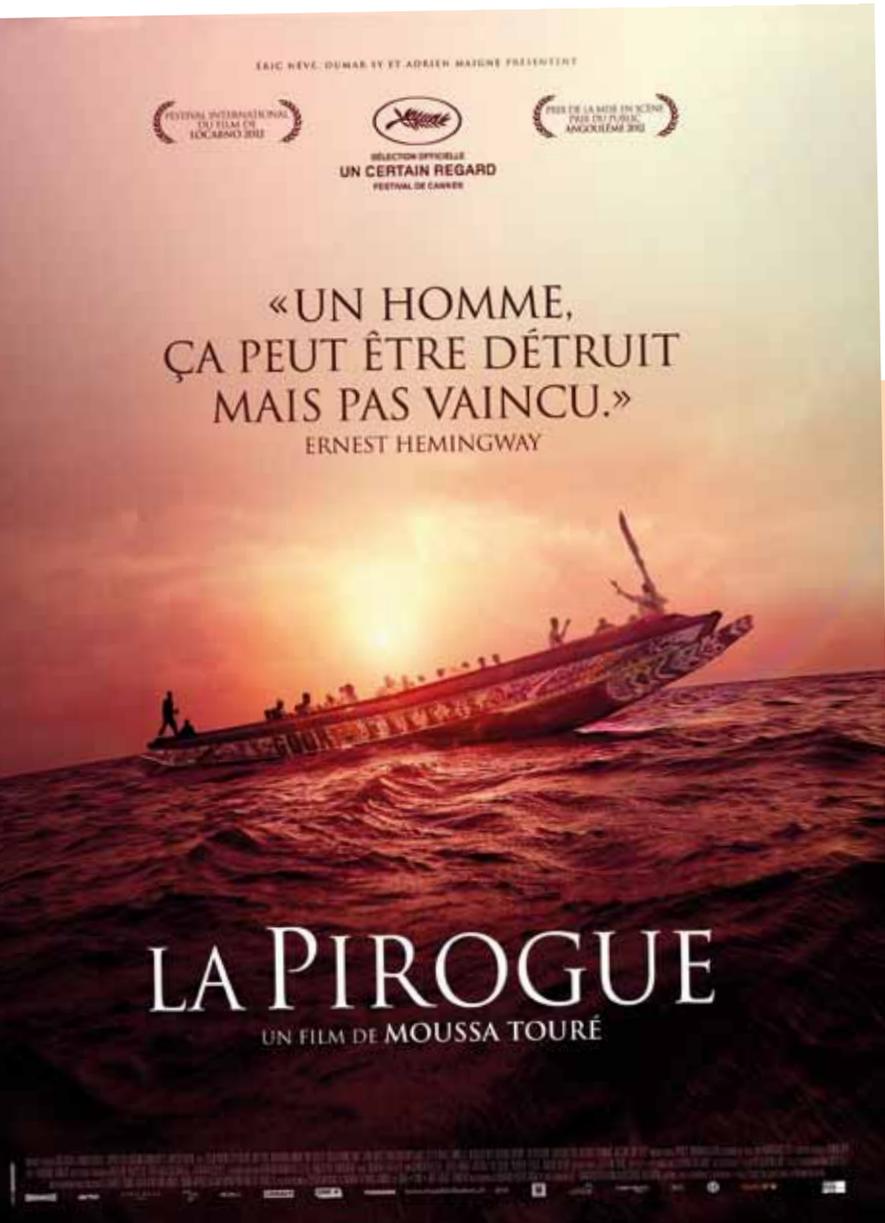
« *Ceux qui règnent en général sont des maîtres de peuple* » affirme Moussa Touré qui cherche à dénoncer le comportement passif du gouvernement qui regarde partir ses jeunes, sans les retenir, ni les mettre en garde contre les dangers du voyage. « *Ce qui se passe c'est que parallèlement, on se bagarre et il y a d'autres gens qui sont en face de nous, comme dans un film, à regarder cette jeunesse se bagarrer.* »

À travers son récit et le jeu des acteurs — et malgré les obstacles du gouvernement sénégalais — Moussa Touré parvient à nous partager son regard sur une réalité mais aussi, sa peur de voir l'Afrique partir à la dérive, telle une pirogue...

Il reste optimiste malgré le chemin sans issue de nombreuses pirogues, le gouvernement en place et le manque de démocratie. Le réalisateur, qui observe les changements en Afrique du nord, espère que cet esprit de modernité touchera le Sénégal : « *Parfois il y a un printemps qui arrive et un vent qui arrive, et ce vent il est arrivé* » positive le cinéaste.

Camille Delens





LA PIROGUE

Un film de Moussa Touré, drame, Sénégal, 2012, 87'

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

À l'affiche En avant-première

LA PIROGUE

21 03 13	20:30	Ciné Patria 6760 Virton
22 03 13	20:15	Les 400 Coups/Cinéma Forum 5000 Namur

LE SUCCÈS DE LA PIROGUE

Avec son long métrage, Moussa Touré nous laisse voir des faits d'actualité, il nous fait réfléchir aussi sur les conditions des Africains.

Cinéaste engagé, ce réalisateur sénégalais a commencé sa carrière en 1987 en tant que technicien pour réaliser son premier long métrage en 1991.

C'est huit ans après qu'il se fait connaître avec son film « TGV ». Il a réalisé 5 longs métrages depuis le début de sa carrière. Son dernier succès se nomme « La Pirogue » (2012), pour lequel il a déjà obtenu trois prix et 21 nominations :

- Le prix Henri Langlois Trophée du cinéma francophone aux Rencontres internationales du cinéma de patrimoine en France (2013).
- Meilleur film francophone aux Lumières de la presse étrangère (Paris, France, 2013).
- Le Tanit d'or aux journées cinématographiques de Carthage (2012)

Il a été nommé lors de nombreux événements, dont le Festival de Cannes 2012 dans la catégorie « Un certain regard » avec une mention spéciale du jury.

Le programme 2013 en un clin d'œil...

Retrouvez les détails sur www.afilmsouverts.be
www.facebook.com/afilmsouverts

Séance Vote du public	12 03 13	18:00	Concours courts-métrages	Verviers	Terrain d'Aventures CRVI
Sélection libre	12 03 13	20:30	Film Monsieur Lazhar	Jette	Centre culturel de Jette
Quand l'identité est un drame	12 03 13	20:30	Film El Gusto	Louvain-la-Neuve	Kot Partenaires Interculturels
Sélection libre	13 03 13	14:00	Film Deliver us from Evil	Ganshoren	Centre culturel de Ganshoren
			Film Armadillo		
Sélection libre	13 03 13	14:30	Film Terraferma	Verviers	ÉNÉO – UCP Verviers
Séance Vote du public	13 03 13	19:30	Concours courts-métrage	Louvain-la-Neuve	Le Placet
Quand l'identité est un drame	14 03 13	19:00	Film Cinéma Inch'Allah!	Bruxelles	Le Toucan asbl
Sélection libre	14 03 13	20:00	Film Terraferma	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Séance Vote du public	14 03 13	20:00	Concours courts-métrages	Fontaine-l'Évêque	Big Brol asbl
Sélection libre	15 03 13	scolaire	Film L'Homme qui rit	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	15 03 13	18:00	Film Vol Spécial	Seraing	Form'Anim asbl
Quand l'identité est un drame	15 03 13	20:00	Film Bons baisers de la colonie	Ath	Cinéma l'Écran Ath

Séance Vote du public	15 03 13	20:30	Concours courts-métrages	Woluwe-Saint-Lambert	MJ Le Gué
Sélection libre	16 03 13	20:00	Film Monsieur Lazhar	Grivegnée	Centre culturel Arabe en Pays de Liège
Quand l'identité est un drame	17 03 13	10:00	Film Couleur de peau : Miel	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Vénerie
Sélection libre	17 03 13	20:00	Film Monsieur Lazhar	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Séance Vote du public	18 03 13	09:30	Concours courts-métrages	Saint-Josse	SIMA asbl
Sélection libre	19 03 13	14:00 et 20:00	Film Les Femmes du 6 ^e étage	Braine-le-Comte	Centre culturel de Braine-le-Comte
Sélection libre	19 03 13	14:30	Film The Best Exotic Marigold Hotel	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Quand l'identité est un drame	19 03 13	20:00	Film Couleur de peau : Miel	Marche-en-Famenne	Ciné Marche
Séance Vote du public	20 03 13	18:00	Concours courts-métrages	Anderlecht	Centre culturel d'Anderlecht
Séance Vote du public	20 03 13	19:00	Concours courts-métrages	Liège	MJ Écoute-Voir
Sélection libre	20 03 13	20:00	Film The Visitor	Bruxelles	Sleep Well – Youth Hostel
Quand l'identité est un drame	20 03 13	20:00	Film Bons baisers de la colonie	Braine-le-Comte	Centre culturel de Braine-le-Comte
Quand l'identité est un drame	21 03 13	18:00	Film Le fils de l'Autre	Bruxelles	Le Toucan asbl
Séance Vote du public	21 03 13	20:00	Concours courts-métrages	Bruxelles	Le Toucan asbl
Séance Vote du public	21 03 13	20:00	Concours courts-métrages	Namur	Théâtre de Namur
Sélection libre	21 03 13	20:30	Film Avant-première La Pirogue	Virton	Ciné Patria
Quand l'identité est un drame	22 03 13	17:30	Film Monsieur Lazhar	Comines	MJ Carpe Diem
Sélection libre	22 03 13	18:30	Film Les Barons	Seraing	Leonardo da Vinci
Quand l'identité est un drame	22 03 13	20:00	Film El Gusto	Schaerbeek	Centre culturel de Schaerbeek
Quand l'identité est un drame	22 03 13	20:00	Film Couleur de peau : Miel	Gesves (Mozet)	Maison de la Laïcité de Gesves Domaine de Mozet
Sélection libre	22 03 13	20:15	Film Avant-première La Pirogue	Namur	Les 400 Coups asbl Cinéma Le Forum
Quand l'identité est un drame	22 03 13	20:30	Film Le fils de l'Autre	Saint-Gilles	Centre Communautaire Laïc Juif
Clôture et Vote du public	24 03 13	13:30 > 18:00	Clôture du Festival À Films Ouverts	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Vénerie
Quand l'identité est un drame	24 03 13	20:00	Film Couleur de peau : Miel	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Séance Vote du public	28 03 13	14:00	Concours courts-métrages	Saint-Gilles	Parlement francophone bruxellois CCLJ
Sélection libre	18 04 13	20:00	Film Asmaa	Louvain-la-Neuve	Arabikap

Sélection libre

S'engager contre le racisme et pour l'interculturalité n'est pas un exercice préformaté et balisé. À Films Ouverts propose une programmation à plusieurs portes d'entrées cinématographiques sur ces questions : les sans-papiers, les problématiques sociales, l'expression culturelle, la découverte de la diversité... Autant de thèmes par lesquels la multiculturalité s'exprime, s'interroge et s'enrichit.

Armadillo de Janus Metz

Documentaire, Danemark, 2010, 100'

Mads et Daniel sont partis comme soldats pour leur première mission dans la province d'Helmand, en Afghanistan. Leur section est positionnée à Camp Armadillo, sur la ligne de front d'Helmand, où ils vivent des combats violents contre les Talibans. Les soldats sont là pour aider les Afghans, mais à mesure que les combats s'intensifient et que les opérations sont de plus en plus effrayantes, Mads, Daniel et leurs amis deviennent de plus en plus cyniques, creusant le fossé entre eux et les afghans. Les sentiments de méfiance et de paranoïa prennent le relais, causant aliénation et désillusion. Armadillo est un voyage dans l'esprit du soldat, un film exceptionnel qui a pour thème l'histoire mythique de l'homme en guerre.

ASMAA de Amro Salama

Drame, Égypte, 2011, 96'

Asmaa raconte l'histoire d'une femme séropositive, vivant une lutte quotidienne pour garder le fardeau de sa séropositivité secret, et donc le dilemme qu'elle vit lorsque l'opportunité lui est offerte de passer dans une émission télévisée de discussion.

Ce film ne parle pas que du SIDA, mais plutôt de la bataille qu'il reste à mener contre les préjugés sociaux en Égypte, et de l'« *amour, du courage, de la peur profonde, et de la lutte d'une personne pour ses droits* ».

Les Barons de Nabil Ben Yadir

Comédie, Belgique-France, 2010, 111'

« Pour être un baron, dans la vie, il faut être le moins actif possible. Le baron le plus ambitieux, c'est moi Hassan. Mon rêve c'est de faire rire. Mais « blagueur », pour mon père, c'est pas un métier. Le deuxième problème c'est Malika, la star du quartier dont je suis amoureux depuis des années. Et Malika, c'est la sœur de mon pote Mounir. Lui, il voudrait qu'on reste des barons, à vie. Ce qui ne colle pas avec mon but. Parce que pour réussir, il faut quitter le quartier, mais on ne quitte pas le quartier, on s'en évade. »

The Best Exotic Marigold Hotel de John Madden

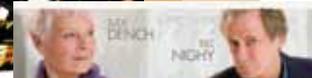
Comédie dramatique, UK, 2012, 124'

Des retraités britanniques partent en Inde, où la vie est moins chère. Ils arrivent au Marigold Hotel, un palace dont des publicités leur ont vanté les mérites. Quoique le nouvel environnement soit moins luxueux qu'imaginé, ils sont pour toujours transformés par leurs expériences communes, découvrant que la vie et l'amour peuvent recommencer lorsqu'on laisse son passé derrière soi.

Deliver Us from Evil de Ole Bornedal

Drame, Danemark-Suède-Norvège, 2010, 97'

En 1997, Ole Bornedal a tourné aux États-Unis, le remake de son thriller Night Watch (Nattevagten). Peu convaincu, il est revenu au Danemark réaliser des films forts et personnels comme ce Deliver Us from Evil, lancinant. Au départ un accident : Lars, ivre renverse une passante et fait endosser le crime à un immigrant. Johannes, le frère de Lars, prend parti pour le faux coupable : il va devenir la cible de la colère xénophobe de tout un village.



Les Femmes du 6^e étage de Philippe Le Guay

Comédie, France, 2011, 105'

Paris, années soixante. Jean-Louis Joubert (Fabrice Luchini), agent de change rigoureux et père de famille « coincé », découvre qu'une joyeuse cohorte de bonnes espagnoles vit... au sixième étage de son immeuble bourgeois. Maria, la jeune femme qui travaille sous son toit, lui fait découvrir un univers exubérant et folklorique à l'opposé des manières et de l'austérité de son milieu. Touché par ces femmes pleines de vie, il se laisse aller et goûte avec émotion aux plaisirs simples pour la première fois. Mais peut-on vraiment changer de vie à 45 ans ?

**Monsieur Lazhar** de Philippe Falardeau

Comédie dramatique, France-Canada, 2012, 94'

Bachir Lazhar, un immigrant algérien, est embauché pour remplacer une enseignante du primaire morte tragiquement. Alors que la classe amorce un long processus de guérison, personne à l'école ne soupçonne le passé douloureux de Bachir, qui risque l'expulsion du pays à tout moment. À travers le parcours émotif des enfants et des adultes, le film suit avec humour et sensibilité un homme humble prêt à transcender sa propre perte pour aider les écoliers à vaincre le silence qui les emmure.

**La Pirogue** de Moussa Touré

Drame, France-Sénégal, 2012, 87'

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

**Terraferma** de Emanuele Crialesi

Drame, Italie, 2012, 88'

Terraferma, c'est l'histoire d'une famille de pêcheurs qui voit subitement arriver sur les berges de leur petite île sicilienne une femme africaine naufragée sur une embarcation de fortune. Cette famille décide de l'aider sans être épargnée par les conséquences des choix de ses membres. Cette histoire est d'autant plus forte que l'actrice qui interprète la femme, Tinit T. est elle-même rescapée du naufrage d'un bateau de clandestins, près de l'île de Lampedusa, au large de la Sicile.

**The Visitor** de Thomas McCartney

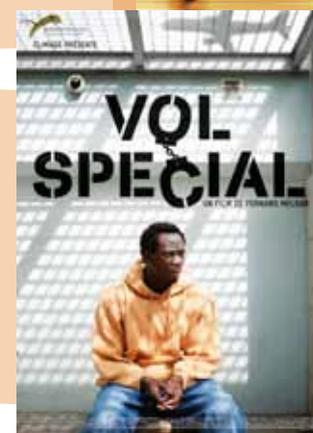
Drame, États-Unis, 2008, 105'

Walter Vale est professeur dans une université du Connecticut. Il va dans son appartement de New York où il se rend très rarement, pour participer à une conférence. Mais il découvre que des personnes se sont introduites chez lui. Tarek et Zineb sont tout de même accueillis par Walter, mais leur vie bascule lorsque Tarek, d'origine syrienne, est arrêté par la police. Une histoire qui dénonce le système d'accueil en Amérique depuis le 11 septembre, relatée avec humanisme et compassion, humour et tendresse.

**Vol spécial** de Fernand Melgar

Documentaire, Suisse, 2011, 103'

Dans l'attente de leur expulsion du territoire helvétique, des requérants d'asile déboutés et des sans papiers sont emprisonnés au centre de détention administrative de Rambois où la tension monte au fil des jours. D'un côté des gardiens pétris de valeurs humanistes, de l'autre des hommes vaincus par la peur et le stress. Se nouent alors des rapports d'amitié et de haine, de respect et de révolte. Cette relation s'achève la plupart du temps dans la détresse et l'humiliation. Dans cette situation extrême le désespoir a un nom : vol spécial.



Courts métrages en compétition

Cette année encore, le Festival À Films Ouverts proposait son « Concours Créativité » de courts métrages, une compétition ouverte à tous.

Pour cette édition 2013 du Concours À Films Ouverts, nous avons reçu environ 80 inscriptions, catégories courts métrages et très courts métrages confondus.

Un succès qui confirme la vitalité, la créativité et l'envie d'expression de nombreux groupes ou individus.

Ils partagent avec nous, chacun à leur manière, leur vision de la tolérance, de l'interculturalité et du racisme.

Mais monter un tel projet de tournage, imaginer un scénario ou un documentaire, trouver du temps pour les acteurs... et boucler le montage n'est pas chose facile.

Certains ne sont pas arrivés à boucler leur projet dans les temps...

Ce sont donc 56 réalisations finalisées qui nous sont parvenues pour cette édition 2013.

Merci à tous ces réalisateurs, acteurs, monteurs... qui se sont mobilisés pour participer à ce concours et pour s'exprimer; pour créer et partager autour du thème de l'Interculturalité.

PRÉSÉLECTIONS...

Parmi toutes ces productions, un premier choix a bien dû être opéré...!

Basée essentiellement sur le niveau minimum de qualité (le son est souvent un point faible des réalisations...!) ou sur l'adéquation avec le thème du Concours, la présélection a été organisée fin février.

En mars, le public découvrira donc : 16 « courts » et 13 « très courts » métrages retenus pour les 11 séances « Vote du public » programmées cette année en Wallonie et à Bruxelles.

Des projections publiques qui se clôtureront devant un jury de professionnels lors de la séance de clôture. Le suspens des résultats sera donc levé ce 24 mars 2013, à la Vénérie/Espace Delvaux!

Média Animation remercie également tous les partenaires du Festival À Films Ouverts qui ont programmé une séance « Vote du public ».

À l'année prochaine, nous l'espérons, aussi nombreux...!

Le jury est sur le pont

Outre le public qui sera sollicité, lors d'une dizaine de séances « Vote du public », pour élire et récompenser les courts métrages qu'il aura préférés, n'oublions pas notre « Jury » de professionnels.

Cette année, il sera composé de personnalités du monde social et culturel belge. Le 24 mars, au Centre culturel La Vénérie/Espace Delvaux, notre jury débattira pour décerner les prix et récompenser les meilleurs courts métrages en compétition pour le « Concours Créativité 2013 ».

Le jury

Le jury est présidé par **Mourade Zeguendi** (comédien « Les Barons ») et composé de **Thierry Barez** (Centre de développement et d'animation schaarbeekoïse CEDAS), **Frédérique Mawet** (directrice de Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers – CIRÉ), **Yasmine Pelzer** (représentante de Miroir Vagabond), **Christophe Rolin** (réalisateur de documentaires), **Roch Tran** (Centre du cinéma et de l'audiovisuel – FWB) et d'un représentant de Média Animation.



Le dialogue ne se décrète pas

Julie de Grootte est présidente du Parlement francophone bruxellois. Depuis plusieurs années, le PFB collabore aux séances « Vote du public » du Concours Courts Métrages À Films Ouverts.

Une participation qui prend place dans une journée pour sensibiliser au travail de mémoire et d'ouverture aux questions actuelles de citoyenneté et d'interculturalité.

Parlez-nous de la journée du 28 mars organisée par le Parlement francophone bruxellois.

Depuis 10 ans, le PFB fait quelque chose à la fois de fabuleux et de méconnu : emmener un millier de jeunes visiter des lieux de mémoires — tels que le Mémorial du fort de Breendonck, le cimetière militaire de Chastre ou encore le Musée juif de la déportation à Malines — et participer au Festival de Courts Métrages Contre le Racisme.

Je vois ces jeunes sortir du bus pour une journée « gagnée » sur le temps scolaire, les mains dans les poches et la tête dans les nuages. Ils pensent détenir cette mémoire. Puis, c'est le choc. Tout d'un coup ces jeunes découvrent leur mémoire collective.

Quelle est l'importance de créer des activités autour de la mémoire d'événements historiques ?

Au fond c'est quoi la mémoire ? Pour moi la mémoire est un organisme vivant. Ce n'est pas un terme qui appartient uniquement au passé. Au contraire, elle doit être ancrée dans un regard actuel. Au fond, on n'a de mémoire que par rapport à son présent et son futur. La mémoire change en fonction de l'actualité et c'est normal. Ces jeunes vont réagir sur la première guerre mondiale en se projetant inévitablement sur des événements qu'ils connaissent, qui leur sont proches : la guerre en Syrie, au Mali, le conflit Israélo-palestinien, le Printemps arabe... On ne connaît pas toujours la fin de l'histoire... C'est d'ailleurs pour ça qu'il est nécessaire de connaître l'histoire, pour nous aider à faire les bons choix.

Julie de Grootte : La mémoire doit être ancrée dans un regard actuel.

Le dialogue interculturel est un point central du Festival, comment le mettez-vous en avant au travers de vos activités ?

Le dialogue, c'est « construire des ponts ». Mais il y a toutes sortes de ponts ! Il y a des ponts fragiles qui enjambent un ravin et d'autres tout simplement utiles dans notre quotidien. Quand on utilise cette expression, je pense avant tout aux rives que ce pont relie. Y a-t-il un fossé entre les deux ou est-ce juste un moyen plus rapide de se rencontrer ? Si l'on ne sait pas d'où l'on part, la construction risque de rester inachevée peut-être même au-dessus d'un ravin.

Le Concours À Films Ouverts donne la parole aux citoyens. Comment percevez-vous cette activité ?

C'est incroyable combien le Concours Courts Métrages est un véhicule permettant aux participants de s'exprimer ! Par une succession de scénettes, parfois drôles et grinçantes, ils libèrent une parole qu'ils n'auraient pas naturellement. Évidemment, en parlant des différents courts métrages, c'est d'eux-mêmes dont ils parlent.



Ces outils sont-ils de bons vecteurs pour transmettre l'importance du dialogue, de la rencontre, de l'interculturel ?

Je me rends compte que le dialogue ne se décrète pas. Il est important de l'organiser, de le construire. Pour cela, il faut pouvoir mettre les spectateurs dans cette situation d'échanges. C'est parce qu'ils participent aux « Votes du public » et qu'ils sont jury qu'ils voient combien ils peuvent se projeter dans ces différentes expériences. Et petit à petit, les langues se délient pour vite laisser la place à des échanges riches qui témoignent bien évidemment de leurs propres expériences.

Propos recueillis par Camille Delens

Le PFB décernera son Prix du public le 28 mars 2013.

Partenaire de longue date

SIMA asbl poursuit des objectifs de cohésion sociale, de citoyenneté, d'aide à l'enfance et d'éducation permanente. Cet espace d'accueil pour toutes les personnes immigrées est implanté dans la commune de Saint-Josse-ten-Noode. Comme depuis plusieurs années, ils organisent un « Vote du public ».

SIMA asbl favorise l'autonomie et la participation active des usagers pour leur permettre une meilleure insertion dans la société via une approche citoyenne, ainsi que l'apprentissage des fonctionnements de notre société et de ses codes. Son coordinateur, Laurent Daxhelet nous parle d'une séance « Vote du public » un peu hors du commun...

Que vous apporte le Festival À Films Ouverts ?

À Films Ouverts nous a permis d'ajouter la dimension de l'échange et de la rencontre à notre travail sur la lutte contre les discriminations et les préjugés. Nous apprécions cette relation à l'autre à travers la rencontre et le dialogue autour de réalités qui sont parfois autres que les nôtres, mais que nous pouvons partager ensemble.

Pour vous, que représente l'interculturalité ?

Dans le cadre de mon travail social, je préfère parler de relations interculturelles plutôt que d'interculturalité. Pour moi, ce sont les relations qui existent ou qui peuvent s'établir entre des populations différentes. Ce type de relation requière le respect de la diversité et existe grâce à la communication et à la construction d'une citoyenneté dotée de l'égalité des droits pour tous.



Comment votre public réagit-il face aux courts métrages ?

Notre public est un peu atypique puisqu'il s'agit d'adultes souvent en apprentissage linguistique.

Nous essayons, ensemble, de comprendre le court métrage, ensuite, de décoder le document de vote et, enfin, de comprendre les mécanismes pour voter valablement.

Ce public est souvent peu pris en considération dans la société, participer à un « Vote du public » et pouvoir donner son avis est un point très important pour eux. Ils en éprouvent d'ailleurs une certaine fierté après la séance.

Y a-t-il des discussions autour des courts métrages ?

Le jour de la séance est l'amorce d'un débat qui se poursuit dans le cadre de leur formation. Certains courts métrages sont souvent visionnés une deuxième fois, à leur demande. Nous voyons avec eux, comment ils ont ressenti les choses, ce qu'ils ont appréciés, compris... Les discussions aboutissent souvent sur le vécu des personnes par rapport au thème traité dans le court métrage.

Propos recueillis par Madeleine Staquet



On votera à Verviers

En 2012, Terrain d'Aventures participait au Concours et avait été récompensé par une mention du jury. Cette année, ils sont partenaires du Festival À Films Ouverts. Abdel Zouzoula, coordinateur, nous parle de l'expérience de Terrain d'Aventures.



**TERRAIN
D'AVENTURES**
DE HODIMONT ASBL

Terrain d'Aventures est une asbl d'accueil extrascolaire, implantée dans le quartier de Hodimont, à Verviers. Ce lieu polyvalent est destiné aux enfants de 6 à 13 ans, issus du quartier et principalement d'un milieu défavorisé.

Comment vous est venue l'idée de participer au Concours 2012 ?

Zahar Khalid, un scénariste que nous connaissons bien, nous a parlé d'un concours qui pourrait nous intéresser, dans le cadre de nos ateliers vidéo. Il s'agissait du Concours de Courts Métrages « À Films Ouverts » ; et l'idée nous a séduits.

Quel a été l'accueil des participants ?

En général les ateliers vidéos sont très courts car il n'est pas facile pour un enfant de se concentrer longtemps ou de se projeter dans le long terme. Mais pour notre participation au Concours de Courts Métrages, les enfants se sont montrés très enthousiastes ; on les a senti plus motivés et sérieux. C'était un vrai plaisir !

Qu'avez-vous appris/découvert en réalisant ce court-métrage ?

La réalisation du court métrage « Monsieur Préjugés » nous permis d'aborder le sujet des préjugés avec les enfants et de faire un travail de réflexion avec eux. Spontanément ils ne se remettaient pas en question par rapport à leurs préjugés sur autrui.

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir partenaire du Festival en 2013 ?

C'est issu d'une demande des habitants du quartier qui trouvaient dommage de ne pas avoir de projection plus proche que Liège. Le combat contre le racisme se travaille au quotidien, nous le faisons avec le CRVI notamment, qui est lui aussi très enthousiasmé par le projet « À Films Ouverts ».

Et pour l'an prochain ?

Nous envisagerons certainement un partenariat avec le Centre culturel de Verviers pour une projection de film suivie d'un débat !

Propos recueillis par Madeleine Staquet



Lancement d'un nouveau projet Ciné-club d'accompagnement du Festival À Films Ouverts

À partir de 2013, Média Animation souhaiterait constituer un ou plusieurs groupes d'accompagnements du Festival pour, durant l'année, assurer une sorte de veille critique des films et des documentaires en rapport avec les thématiques du Festival.

Ces groupes viseraient à :

- **Repérer et visionner des films**, nouveaux ou anciens, qui pourraient intégrer la programmation du Festival À Films Ouverts
- **Dégager des pistes de réflexion et de débat** autour de ces films pour les exploiter lors des séances du Festival
- **Identifier des thématiques** générales qui combinent analyse critique des médias, et donc du cinéma, et questions liées à la diversité, au racisme et l'interculturalité

ON A BESOIN DE VOUS!

Rejoindre ce groupe consisterait à **participer à un ciné-club** organisé en quelques séances sur l'année. Ce ciné-club sera animé par Média Animation mais son contenu serait piloté par les participants eux-mêmes (choix des films, exploration de thématique, analyses critiques, etc.).

Il n'y a aucun pré-requis pour cette activité : nous désirons constituer un groupe le plus large possible et ouvert à tous (personnes et associations), où s'expriment des sensibilités différentes tant face au cinéma que par rapport aux thèmes. Il s'agira d'un lieu d'expression et de rencontre destiné à orienter **À Films Ouverts**.

Dans un premier temps, nous cherchons à organiser un tel groupe sur **Namur** et sur **Bruxelles**.

Si ce projet vous intéresse, merci de vous manifester auprès de :

Daniel Bonvoisin (d.bonvoisin@media-animation.be)
ou Stephan Grawez (s.grawez@media-animation.be)



NOS PARTENAIRES, UN RÉSEAU DÉCENTRALISÉ

Comme chaque année nous tenons à remercier tout particulièrement nos partenaires. Sans eux le Festival n'aurait pas pu voir le jour. Cette année, ce fut une trentaine de partenaires, à Bruxelles et en Wallonie, qui nous ont accueillis et qui ont contribué à la bonne mise en place d'À Films Ouverts.



AVEC LE SOUTIEN...

du Ministère fédéral de l'Intégration sociale, du Ministère fédéral de l'Égalité des chances, de la Coopération belge au Développement - DGD, de la Présidence de la Région wallonne, du Ministère wallon de l'Action sociale et de l'Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Service Éducation permanente, du Secrétariat d'État à l'Égalité des Chances de Bruxelles-Capitale.

Clôture du Festival À Films Ouverts

Dimanche 24 mars 2013 de 13:30 à 18:00

**Centre Culturel La Vénérie/Espace Delvaux
3 rue Gratès 1170 Watermael-Boitsfort**



Au programme

- 13:30** Accueil
- 14:00** Dernière séance « Vote du public » :
Projection des films en compétition/Concours courts métrages
- 16:00** Concert du groupe O'Tchalai
- 17:00** Remise des prix : Prix du public et Prix du jury 2013
- 18:00** Drink de clôture

Gratuit 02 256 72 33
concours@afilmsouverts.be www.afilmsouverts.be

Accès

Voiture : parking couvert gratuit en face du centre culturel.
SNCB : gare de Watermael (+ 500m à pied)
STIB : bus 95 et 41 (arrêt Keym)

MEDIA
animation ASBL
communication & éducation

O'Tchalai

MUSIQUES ET CHANSONS BALKANIQUES ET TSIKANES

O'Tchalai (étoile en langue rom) est un groupe d'artistes qui joue en mêlant le violon, l'accordéon, la contrebasse et le violoncelle, accompagné du chant.

Ce 24 mars, nous accueillerons Pascale Trussart (violoniste), Monique Gelders (accordéoniste) qui accompagnera les instruments en interprétant des chants Tsiganes et Balkaniques et Alexandre Furnelle, qui avec sa contrebasse apportera sa touche jazzy au groupe. Ces musiciens sont des amoureux du voyage. Ils vous feront découvrir leur univers, mélangeant des mélodies Tsiganes, de la musique de l'Est et des Balkans.

En concert le 24 mars de 16 à 17 h.

